

LE JOUR, 1946
28 MAI 1946

LE TEMPS DE LA RAISON

Les questions relatives au travail, au Liban, restent brûlantes. Au départ et au terme de toutes les argumentations, la seule chose qui compte, **c'est que le travail continue d'exister et qu'il augmente**. Sans le travail, c'est la mort pour tous. Ceux-là qui ne doivent pas travailler pour vivre sont au Liban le très petit nombre.

Prendre les solutions idéales et vouloir les imposer sous prétexte qu'elles sont l'idéal, c'est ignorer les réalités de la vie. D'un pays à l'autre, les circonstances peuvent différer totalement ; et, en fait, elles diffèrent totalement.

Les mesures pour lesquelles les pays scandinaves sont mûrs, il est probable qu'elles seraient ici mortelles.

Parlons sagesse aux travailleurs, à tout le peuple, à la Chambre, aux citoyens responsables et à ceux qui ne le sont pas.

La machine économique libanaise, est en ce moment, aussi fragile que le verre. Elle est cela parce que les services que peuvent rendre les Libanais se font rares et que les échanges ne sont pas libres.

Quand nous reviendrons à notre fonction naturelle, nous nous sentirons moins désarmés ; aujourd'hui, la situation est inquiétante.

Si la majorité des entreprises libanaises se mettent à tourner à vide, si les résultats pour elles deviennent négatifs, si le découragement les gagne, ce pourrait être un effondrement.

Nous recommanderions encore l'optimisme si l'on s'engageait à ne se laisser aller à aucune folie. Mais qu'on y prenne garde ! Le danger est devant nous ; Le jour où les entreprises se sentiront dépassées par le fardeau qu'on met à leur charge, elles sècheront comme les fleurs et elles seront emportées par le vent. Beaucoup ressemblent déjà au « vase brisé ».

Ce qui est « social » est du plus haut intérêt, nous le savons, mais aussi longtemps seulement qu'il le demeure ; c'est aller « contre le social » que de rendre trop dures les conditions d'existence et de vie, surtout dans la conjoncture où tout se dégonfle.

Avec moins de théorie et moins de passion, le Liban aurait plus de chances de rester un pays heureux. Nous proposons, pour notre part qu'en tout, on se souvienne de la nature des choses, de ce qu'est ce pays et de ce que nous sommes. Et qu'on ne nous confonde pas plaisamment ou tragiquement avec les Etats-Unis ou le Royaume-Uni.

Si nous n'entrons pas enfin dans le détail, c'est parce que le cas et les périls sont éclatants.